

241) La langue angloise n'a ni diminutifs ni augmentatifs. Elle n'a pas même pu adopter ceux que la langue germanique lui offroit; les uns en *lein*, les autres en *ken*, ou en *gen*, puisque dans les noms possessifs dissyllabes ou polysyllabes la prononciation angloise supprima généralement la dernière syllabe, ou la changea en *w*, particulièrement le *gen*. *Napkin*, serviette fait d'un nom françois *nappe*, et de la particule allemande *ken*, n'est plus proprement un diminutif.

242) Les Anglois, ceux du dernier siècle surtout, naturellement enclins, à la moquerie et fort portés pour les caricatures, auroient dû former, ou emprunter de ces noms augmentatifs en mauvais sens dont l'Italien n'est que trop riche; mais si l'esprit les adoptoit l'organe s'y refuse; et l'on n'en trouve que rarement dans les ouvrages anglois du genre macaronique et satyrique. Par là on se vit obligé de suppléer les diminutifs par *little*, et *poor*, et l'Anglois remplace les augmentatifs et péjoratifs, et beaucoup d'adjectifs du style familier, par *little*, *poor*, et *big*, qu'il joint à d'autres noms. Il appelle *big-man*, un *ventru*, comme l'Allemand l'appelle *dickbauchig*.

ARTICLE XVII.

Origine d'une richesse particulière de la langue françoise.

243) Cependant le François compensa avantageusement le manque de cette classe de mots, par une quantité de noms qu'il tira du fond

latin, et que l'Italien et l'Espagnol, n'ont pas. Et voilà d'où provient que le nom *homo*, inexactement prononcé, devint *hom*, et *om*; où l'*m*, n'ayant plus que l'expression de *n*, devint *On*. Ce mot venoit si souvent et si facilement à propos, qu'il prit la valeur d'un nom impersonnel, faisant le même effet que le *si* de l'Italien, qui donne au verbe une signification neutre ou passive. Ces termes on mange, on lit, on vit, rendent les termes italiens, *si mangia, si legge, si vive*, comme ceux-ci rendent les latins *estur, legitur, vivitur*. Le mot *on*, inséparable d'un verbe, est d'un tel usage que l'Italien, d'où cependant il est sorti, a de la peine à le traduire. Car si je dois traduire, p. e. „on est mécontent, on se prépare, on s'habille,“ on s'amuse“ je ne dirai pas *si è malcontenti; si veste, et si diverte*, qui ne rendroient pas ce que dit le François. Et si je dis *l'uomo è malcontento, l'uomo si veste, l'uomo si diverte*, ces expressions ne seroient pas bien reçues de tout le monde; elles seroient regardées comme des archaïsmes et si je disois *uno è malcontento, uno si prepara, uno si diverte*, on prendroit cela pour du néologisme ou du style bas et familier. Or le François après avoir fait un grand dégât, un grand usage, un abus de ce nom *homo*, le reprenant dans sa première intégrité, et sa propre signification; rétablit le nom *homme*. De *superficies*, le François avoit fait *surface*, d'*aqueductus*, *égout*; et dans la suite il reprit *superficie*, et *aqueduc*, nom qui désigne toute autre chose, qu'un *égout*. De *species*, on avoit fait *épices*, on reprit le premier nom dans la propre signification

générale, différente, sans doute, de ce qu'on entend par *épices*. De *confidentia*, mot de la basse latinité, on avoit *confiance*; qui remplaça *fiducia*, latin, italien, espagnol même, quoique changé en *fucia*; mais on reprit *confidence* dans un autresens analogue, quoique différent du même nom. *Consuetudine*, dont l'Italien a tiré *costume*, le François en avoit fait *coûtume* dans le même sens propre du mot latin, tandis que l'Italien l'avoit également substitué à *mos, moris*; mais ensuite il emprunta de l'Italien *costume*, pour désigner l'habillement accoutumé de diverses nations ou personnes. *Envahir* est un verbe que l'Espagnol, et le Gascon, peut-être, ont tiré d'*invadere*. Le François en dérivait le nom envahissement; il reprit encore le mot *invasion* verbal du même verbe *invadere*, qu'il employe dans un sens un peu différent d'envahissement. Tous ces noms donnent à la langue françoise non seulement une abondance de synonymes, mais contribuent beaucoup à la précision; en tant qu'ils distinguent les nuances des objets dont on parle.

244) *Captivus*, par l'accent gaulois est devenu *chaptif*, puis *chetif*; nom qui fut employé à la place de *malus*, mauvais, méchant, comme l'Italien *cattivo*, tiré du même mot latin, que le François reprit dans le sens primitif et propre, pour signifier un homme qui est fait ou retenu prisonnier. L'Italien qui n'a que fort peu altéré le mot latin, n'a pas pu en former un second; et le nom de *cattivo*, et *cattività*, signifie également méchant, et prisonnier; *méchanceté*, et l'état de prisonnier. L'Italien n'a tiré de

redemptione, que *redenzione*; le François qui de ce nom a fait *rançon*, a pu dans la fuite, reprendre le mot *redemption* en parlant de religion et de christianisme. *Securus*, par une forte contraction devint *sûr*, et *securitas*, *sureté*. Ces mots n'avoient plus qu'un rapport éloigné avec ce que *securus* vouloit dire en latin. Mais le progrès de la métaphysique de la morale, de l'éloquence même, ont restitué à la langue le dérivé de *securitas* dans le sens propre qu'il avoit chez les Latins. On reprit aussi du premier fond de la langue latine, beaucoup de *verbes*, et de *verbaux*, qu'on avoit d'abord abandonnés en leur substituant d'autres mots dont l'organe gaulois s'accommodoit mieux, et qui ne se confondoient pas avec d'autres. Ni l'Italien ni le François n'avoient retenu le verbe *accedere*, ils leur avoient substitué *accostare*, le François moderne le reprit, et se sert fort utilement d'*acceder*, et d'*accession*, en parlant de traité d'alliance et de confédération; tandis que les Italiens qui veulent écrire purement n'osent pas user du même droit, de puiser dans le Latin tout ce qui pourroit être à sa convenance; parce que les Florentins compilateurs du dictionnaire n'y ont pas encore inséré ce mot; comme *abdicazione*, *deportazione*, *esportazione*, *importazione*, et tant d'autres noms si nécessaires au langage diplomatique, politique, et économique; comme beaucoup d'autres le font au langage philosophique.

245) Enfin ce n'est que le style poétique où à-peu-près poétique, tel que celui dit panégyri-

que, ou des invectives qui se trouve a son aise par la richesse de l'idiome italien; au lieu que le langage instructif est dans le François aussi riche qu'on peut le souhaiter.

ARTICLE XVIII.

*Du langage poétique italien et espagnol,
comparé au françois.*

146) Un point essentiel sur lequel les littérateurs de toutes les nations tombent d'accord, c'est que la langue françoise est la moins poétique, c'est-à-dire moins propre à varier les expressions, et l'harmonie du style que les autres langues méridionales, l'italienne, l'espagnole et la portugaise. Les Anglois de leur côté prétendent que leur langue est plus poétique, que toutes les autres modernes, abstraction faite pourtant de l'harmonie ou plutôt de la mélodie. Examinons un moment les causes de cette supériorité réelle ou prétendue des autres langues et en quoi elle consiste. D'abord c'est de la richesse, et de l'abondance des synonymes, que naît la variété des termes, si non pour l'expression nécessaire à énoncer la chose et la pensée, du moins à varier le son et l'harmonie. Nous venons de voir que c'est la disposition de l'organe de la parole, qui rend plus facilement les mots venus du Latin, du Grec, et du Teuton. Cette richesse peu importante pour les ouvrages didactiques et pour la prose, est très utile à la poésie, qui ne demandant point la préci-